

La **N**ouvelle
Revue
d'**H**istoire

HORS SÉRIE N°10

Général Maurice Favre
Général Vincent Desportes
Colonel Michel Goya • Jean-Pierre Bois
Yann Le Bohec • Mériadec Raffray

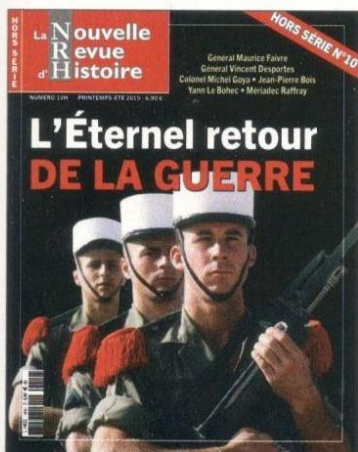
NUMÉRO 10H PRINTEMPS-ÉTÉ 2015 - 6,90 €

L'Éternel retour DE LA GUERRE



SOMMAIRE

LA NOUVELLE REVUE D'HISTOIRE
HORS-SÉRIE N°10 PRINTEMPS-ÉTÉ 2015



Soldats de la Légion étrangère.

ÉDITORIAL

- 5** Vers l'explosion
de la poudre mondiale ?
Par Philippe Conrad

DOSSIER DU HORS-SÉRIE

L'Éternel retour de la guerre

- 6** L'histoire des guerres, l'histoire du monde
Entretien avec le général Vincent Desportes
Propos recueillis par Grégoire Gambier

- 10** La préhistoire de la guerre
Par Philippe Conrad

- 11** La guerre dans les anciennes
sociétés indo-européennes
Par Henri Levavasseur

- 14** Le modèle occidental de la guerre
Par Mathilde Tingaud

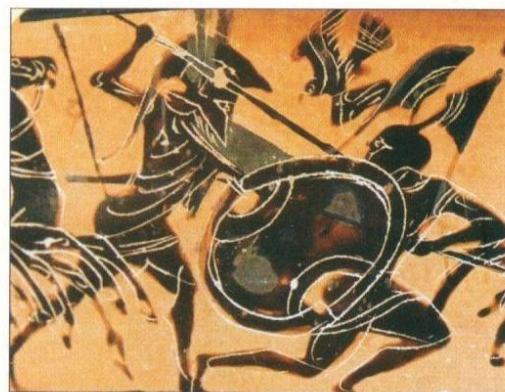
- 18** Les Romains et la guerre
Par Yann Le Bohec

- 22** La chevalerie ou le modèle
médiéval de la guerre
Par Bernard Fontaine

- 26** Les ordres militaires médiévaux
Par Bernard Fontaine

- 27** La Révolution militaire à l'époque moderne
Par Jean-Pierre Bois

- 31** La petite guerre, auxiliaire de la "grande"
Par Sandrine Picaud-Monnerat



- 34** La "guerre de course" des Bretons
Par Yves de Tréséguidy

- 35** De la guerre des rois
à la guerre des peuples
Par le général Maurice Favre

- 40** Guerre industrielle, guerre totale
Par Philippe Conrad

- 42** La Grande Guerre des écrivains
Par Philippe Colombani

- 47** La permanence
de la guerre économique
Par Pascal Gauchon

- 50** La guerre révolutionnaire,
"le pouvoir au bout des fusils"
Par Yves Nantillé

- 54** L'école française
de la contre-insurrection
Par Mériadec Raffray

- 60** La guerre n'est plus un tabou
Entretien avec le colonel Michel Goya
Propos recueillis par Philippe Conrad

- 63** Comment le cinéma voit la guerre
Par Philippe d'Hugues

La Nouvelle
Revue
d'Histoire

La Nouvelle Revue d'Histoire
88, avenue des Ternes - 75017 Paris

Tel : 01 40 54 01 70

www.la-nrh.fr

Revue créée par
Dominique Venner

Ont collaboré à ce numéro :

Jean-Pierre Bois • Philippe Colombani • Philippe Conrad •
Vincent Desportes • Maurice Favre • Bernard Fontaine •
Grégoire Gambier • Pascal Gauchon • Michel Goya • Philippe
d'Hugues • Yann Le Bohec • Henri Levavasseur • Yves Nantillé
• Sandrine Picaud-Monnerat • Mériadec Raffray • Mathilde
Tingaud • Yves de Tréséguidy • Emmanuel Villain.

Direction éditoriale : Philippe Conrad

Secrétariat de rédaction : Véronique Villain

Maquette et Photogravure : Histoire & Mémoire

La Nouvelle Revue d'Histoire est éditée par la société
Histoire et Mémoire, SARL au capital de 191 250 €

Siège social : 88, avenue des Ternes - 75017 Paris

Directeur de la publication : Benoît Mancheron

Gérante : Véronique Villain

R.C.S. Paris B 442 436 903. Dépôt légal à parution

ISSN : 1764-2019.

Commission paritaire : 1017 K 82238.

Distribution MLP - Impression : ETC INN, avenue des Lions
Sainte-Marie-des-Champs, BP 198 - 76196 Yvetot cedex.

Printed in France/Imprimé en France

Bulletin d'abonnement

et bon de commande encartés non numérotés.

La petite guerre, auxiliaire de la “grande”

■ Le milieu du XVIII^e siècle marque un sommet dans la maîtrise de la “petite guerre” par les chefs militaires.

PAR SANDRINE PICAUD-MONNERAT

En 1752, parut, en France, sous le titre *Traité de la petite guerre pour les compagnies franches*, le premier traité entièrement consacré à la « petite guerre ». Son auteur, le chevalier de La Croix, lieutenant-colonel, était lui-même un ancien commandant de troupes légères, ayant eu sous ses ordres deux compagnies franches, une de fusiliers (infanterie) et une de dragons (troupes montées).

Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, cette publication fut suivie de nombreuses autres, en France d'abord, notamment le traité du capitaine de Grandmaison (1756), puis dans plusieurs autres pays européens ensuite. Le roi de Prusse Frédéric II publia lui-même des *Instructions pour les troupes légères ou Courtes maximes pour la petite guerre* (1772).

APPEL À LA SURPRISE ET À LA RUSE

La tactique de « petite guerre », qui, au fond, existait sans doute d'une manière ou d'une autre depuis que la guerre existe, avait acquis, au XVIII^e siècle, une grande importance sur le terrain. Il était temps de combler un vide, en exposant au public militaire les principes qui la régissaient. Ce que l'on appelait alors la « guerre de partis » et, à partir des années 1740, de plus en plus souvent la « petite guerre », recouvrait en premier lieu une mission de reconnaissance de l'ennemi et du terrain. La petite guerre comprenait d'autre part, en marge des sièges et des batailles, toutes les actions faisant appel à la surprise ou à la ruse : enlèvement de courriers ou de convois de vivres, prises de postes par surprise, attaques de chaînes de



Ce tableau d'August Querfurt (1696-1761) représente des hussards en action. Employés pour des missions de reconnaissance et des coups de main, ils constituent une cavalerie légère qui peut dangereusement désorganiser les armées adverses.

fourrageurs... Cette guerre s'effectuait en général par détachements d'effectifs réduits appelés « partis », et la troupe qui allait « en parti », comme on disait, c'est-à-dire à la petite guerre, palliait par la surprise son infériorité numérique éventuelle face à l'ennemi. Il s'agissait de « charger l'ennemi quand il fuit, et de fuir quand il tourne le visage », comme l'écrit un ancien colonel de hussards, Lancelot Turpin de Crissé⁽¹⁾. Cette manière de combattre, par la ruse, paraissait peu en accord avec l'honneur chevaleresque, et les spécialistes de la petite guerre, les troupes légères, ne combattaient pas

prioritairement en ligne, dans la bataille. Or la bataille était la grande affaire du temps. C'est ce qui explique qu'un certain nombre de jeunes gens de bonne noblesse aient répugné à servir comme officiers de troupes légères, au XVIII^e siècle.

L'évolution des conditions de la guerre entre la fin du XVII^e siècle et le milieu du XVIII^e siècle explique la place croissante prise par la petite guerre. Les effectifs ne cessèrent d'augmenter. Pendant la guerre de succession d'Autriche (1740-1748), des armées de quelque 100 000 hommes se trouvèrent en présence, composées majoritairement de

fantassins. Armées lourdes et lentes, qui manœuvraient difficilement. Les batailles étaient peu nombreuses; au plus, une à deux par campagne militaire. Coûteuses en hommes, elles étaient rarement décisives. Les buts de guerre étaient limités: il fallait prendre des gages (des places fortes) qui seraient négociés lors de la conclusion de la paix. C'est ce qui explique la multiplication des sièges. Ces places, une fois prises, servaient de points d'appui et de magasins-relais pour l'approvisionnement de l'armée.

Dans ce contexte, la petite guerre avait vocation à rompre ce que l'on a appelé le « blocage tactique ». Remplissant le théâtre d'opérations dans l'espace (entre des différentes parties de l'armée, entre les places-magasins...) et dans le temps (c'était la guerre du quotidien), les détachements envoyés en parti visaient à couvrir les mouvements de leur propre armée, et à nuire au maximum aux forces de l'ennemi. Les troupes légères et les hussards avaient vocation à être les auxiliaires de la « grande » guerre, pour infléchir le cours d'une campagne militaire en évitant que l'armée s'aventure dans une bataille incertaine; ou forcer les ennemis à accepter la bataille dans de mauvaises conditions; ou favoriser la progression d'un siège.

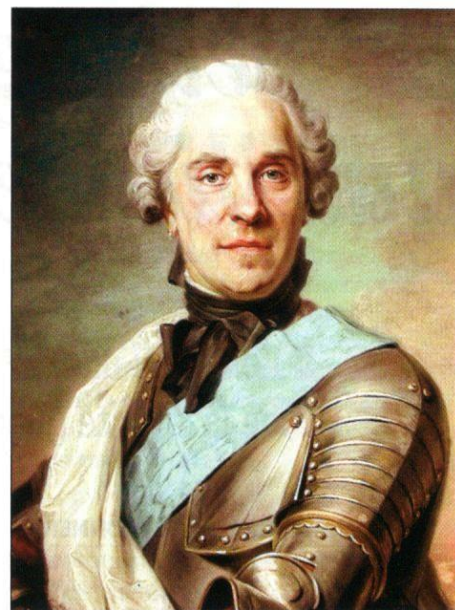
L'un des théoriciens français de la petite guerre, le comte de La Roche, donne en 1770 des conseils sur la façon d'utiliser un corps de troupes légères mixte (infanterie et cavalerie) pour secourir les assiégeants d'une place. L'objet principal est de priver la place

de tout secours (courriers, vivres, munitions, renforts de troupes): « Lorsque le commandant du corps [de troupes légères] se sera établi dans les environs de la place que l'on veut assiéger, il faudra qu'il fasse continuellement battre le pays, et surtout les alentours de la place, à la distance d'une ou deux lieues, principalement les endroits par où il pourroit arriver des troupes, soit pour renforcer la place, soit pour y conduire des subsistances, des munitions, fourrages ou autres choses, soit pour escorter un courier [sic], ou un officier général que la Cour ou le général en chef des ennemis y enverroit. ⁽²⁾ » Des détachements de cavalerie ont mission d'attirer les escortes de convoi et les détachements ennemis dans des embuscades d'infanterie placées à quelque distance.

LA PLACE PRIVÉE DE TOUT SECOURS

Les hussards, cavaliers d'origine hongroise, sont restés les troupes de petite guerre les plus célèbres, parce qu'ils ont continué d'exister jusqu'à nos jours. Montés sur des chevaux petits et rapides, et armés d'un sabre courbe, d'un mousqueton et de deux pistolets de selle, ces cavaliers étaient réputés pour leur efficacité au combat. Le roi de Hongrie, Mathias Corvin, le premier, au xv^e siècle, avait opposé aux Turcs, dans une guerre de frontière incessante aux marges orientales de l'Europe, des cavaliers légers appelés hussards. Au siècle suivant, les Habsbourg d'Autriche, devenus maîtres des royaumes de Hongrie et de Bohême, prirent à leur tour des hussards à leur service, d'abord pour combattre les Turcs, puis pour combattre leurs adversaires européens. À leur suite, plusieurs des principales puissances d'Europe levèrent des régiments de hussards: la France à partir de 1692, la Prusse à partir de 1741 (mais la première compagnie franche de hussards prussiens date de 1721). Le royaume de Bavière en eut deux régiments, et l'Espagne un, tout comme les Provinces-Unies.

On s'accordait à reconnaître, dans la première moitié du xviii^e siècle au moins, les qualités, pour la petite guerre, des Hongrois en général, et des hussards hongrois en particulier – leur endurance, leur vigilance, leur légèreté, les ruses dont ils étaient capables. Au fil du xviii^e siècle cependant, on recruta dans les régiments de hussards de France de moins en moins de Hongrois, et de plus en plus d'Allemands, d'Alsaciens, de Lorrains et de Belges.



Maurice de Saxe (1696-1750), fils de l'Électeur de Saxe, Frédéric-Auguste. Passé au service de la France, il sera vainqueur à Fontenoy et à Lawfeld durant la guerre de Succession d'Autriche.

La guerre de Succession d'Autriche fut un accélérateur de l'usage des troupes légères en Europe, et constitua clairement un tournant dans l'usage de la petite guerre comme dans la réflexion à son sujet; c'est peu de temps après la fin de ce conflit en effet que furent publiés les premiers traités la concernant. Un ancien lieutenant de la légion de Soubise (un régiment de troupes légères des années 1760-1770), M. de Saint-Martin, écrit à juste titre dans un cahier resté manuscrit, et déposé aujourd'hui au Service historique de la défense, à Vincennes: « Cette guerre a véritablement fait époque dans la tactique », car elle a montré que la présence de nombreuses troupes légères dans une armée était indispensable ⁽³⁾. De fait, dans la première phase de la guerre, en 1742 et en 1743, des nuées de hussards et d'irréguliers hongrois et croates, à pied et à cheval, au service autrichien mirent à mal les troupes françaises en Bohême et en Bavière. C'était comme un essaim d'abeilles harcelant sans répit une armée démunie. Car, de son côté, l'armée



Le duc de Belle-Isle (1684-1761), maréchal de France en 1741. En 1742, il conduisit avec succès la retraite de Prague. Il sera secrétaire d'État à la Guerre de 1758 à 1760.

“ La guerre de Succession d'Autriche “a vraiment fait époque dans la tactique”

française avait peu de troupes légères pour faire pièce à cette stratégie d'usure.

Par suite des défaites face aux Autrichiens, il y eut en France comme un électrochoc. Entre 1743 et 1747, sous l'impulsion de Maurice de Saxe, un des principaux généraux de Louis XV (maréchal de France en 1744), et avec le soutien du secrétaire d'État de la Guerre, le comte d'Argenson, de nouveaux corps de troupes légères furent créés : quatre régiments de hussards supplémentaires, de 600 cavaliers chacun, ce qui portait le nombre de ces régiments au service de France à sept ; et, à côté des traditionnelles compagnies franches à pied et à cheval (non enrégimentées), on créa aussi des régiments de troupes légères. Ces derniers, mixtes pour la plupart, comprenaient des compagnies d'infanterie et des compagnies de dragons : au nombre des plus célèbres de ces régiments à l'époque, qui comptaient de 1 000 à 1 200 hommes, citons les volontaires de Saxe (cavalerie uniquement), les arquebusiers de Grassin (mixte), les fusiliers de la Morlière (mixte).

Le comte d'Argenson, c'est peu connu, accordait une place non négligeable à la petite guerre, parmi les moyens les plus appropriés pour remporter une campagne militaire : certes, il la plaçait après les sièges de places fortes, mais avant les batailles. La guerre de Succession d'Autriche fut le

conflit au cours duquel, pour la première fois, la petite guerre fut utilisée à grande échelle par les armées dans une claire compréhension du rôle qu'elle pouvait jouer à un niveau que l'on qualifierait aujourd'hui d'opératif, avec des troupes relativement bien disciplinées et une bonne coordination des actions. On était loin des rapines des « partis de guerre » un siècle plus tôt, pendant la guerre de Trente Ans...

LA MANŒUVRE RÉUSSIE DE LA MÉHAIGNE

Entre 1744 et 1748, sur le théâtre d'opérations de Flandre, la France, face à l'armée coalisée des Autrichiens, des Anglais et des Hollandais (les « Alliés »), prit sa revanche des échecs subis pendant les deux campagnes précédentes. Dans ce cadre, ce que l'on a appelé dès cette époque « la manœuvre de la Méhaigne », en août 1746, constitue un exemple éclatant de la façon dont on pouvait infléchir une campagne militaire grâce à la petite guerre, sans risquer une bataille. Charleroi avait capitulé devant les Français le 2 août 1746. L'objectif était désormais de faire le siège de Namur. Mais l'armée des Alliés tenait une position défensive avantageuse, derrière une rivière, la Méhaigne, entre l'armée française et Namur. Risquer une bataille était hasardeux pour les Français. Le maréchal de Saxe, qui commandait l'armée française en Flandre, décida donc une

SANDRINE PICAUD-MONNERAT

■ Agrégée et docteur en histoire, Sandrine Picaut-Monnerat est spécialiste de l'histoire militaire du XVIII^e siècle. En 2010, elle a publié, aux éditions Economica, *La Petite Guerre au XVIII^e siècle*.

stratégie indirecte : par la coordination d'une multitude d'actions de petite guerre, il réussit à paralyser les mouvements des ennemis autant qu'à les « affamer », comme on disait alors, au point de les forcer à passer sur la rive droite de la Meuse. Le baron d'Espagnac résume : « *Les manœuvres du maréchal de Saxe pour obliger les Alliés d'abandonner la Méhaigne et Namur sont un chef-d'œuvre de la science militaire*⁽⁴⁾ ».

Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, en France, les troupes légères furent en butte aux critiques d'une partie de la société militaire. Les troupes de ligne ne pouvaient-elles remplir seules les missions dévolues aux troupes légères ? argumentaient certains officiers. Le comte de Guibert, auteur du célèbre *Essai général de tactique* (1772), était au nombre de ceux-là. En 1776, le gouvernement supprima les troupes légères pour quelques années, avant de les rétablir. Les hussards, aux traditions ancrées, ne furent cependant pas touchés par ces suppressions. Leur célébrité ne se démentit pas après l'Ancien Régime, par-delà la Révolution française et le Premier Empire, à une époque où la petite guerre connut une double évolution : dans le contexte des guerres classiques entre grandes puissances européennes, elle évolua essentiellement vers ce que l'on a appelé la guerre d'avant-postes, visant à assurer la sûreté de l'armée ; et, dans le contexte des soulèvements à caractère insurrectionnel dont le plus célèbre est resté la guerre d'Espagne (1808-1812), elle se déclina en guérilla et contre-guérilla. ■



Scène de la guerre d'Espagne napoléonienne. Un détachement de lanciers polonais attaque un village. Les Français, victorieux dans les affrontements classiques, ne parviendront pas à maîtriser l'insurrection populaire que leur invasion a déclenchée.

1. Lancelot Turpin de Crissé, *Commentaires sur les Mémoires de Montecuculi*, 1769, t. III.
2. Comte de La Roche, *Essai sur la petite guerre*, 1770, t. II.
3. M. de Saint-Martin, *Considérations sur les troupes légères*, 1778.
4. Baron d'Espagnac, *Histoire de Maurice, comte de Saxe*, 1773.